

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 43,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue J.-J. Rousseau, 3, e chez M. St-Bilaire,  
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 29 Mai 1864.

## NOUVELLES LOCALES.

La Fête-Dieu a été célébrée jeudi avec la solennité que l'on apporte tous les ans à célébrer cette fête au milieu d'un concours empressé de fidèles.

Comme d'habitude, S. Exc. M. le Gouverneur-Général de la principauté ainsi que toutes les autorités civiles et militaires ont assisté à la messe et à la procession du Saint-Sacrement, qui a eu lieu à l'issue de la messe et dont le parcours n'a pas duré moins de deux heures.

M. le Vice-Consul d'Espagne a également assisté à la messe et à la procession.

La Garde Nationale, toujours disposée à prêter son assistance à toutes les solennités formait la haie à côté du Saint-Sacrement.

Quand la procession est sortie de l'église, les petites filles, dont l'éducation est confiée aux soins pieux et maternels des Dames de Saint-Maur, ont pris la tête des deux colonnes qui devaient précéder le Saint-Sacrement. Chacune d'elles tenait dans sa petite main un drapeau, enseigne de sa phalange, et marchait avec cette grâce naïve qui est le charme de leur âge. Leur tenue pleine de recueillement et de modestie avait quelque chose de touchant.

Les travaux de rectification de la route des Spélugues, dont nous parlions dans notre numéro de dimanche dernier, sont déjà commencés en face de la villa de la Grotte. On les poursuivra désormais sans interruption, à moins d'accident, jusqu'à leur complet achèvement. Et tout porte à croire qu'ils seront finis avant la fin de l'été.

Les aménagements pour les travaux de la section du chemin de fer de Beaulieu à la frontière de la Principauté se font toujours avec une grande activité. On nous assure que dans une quinzaine de jours centcinquante à deux cents ouvriers auront fait la première attaque. Sans doute ce nombre de travailleurs paraîtra bien insuffisant si l'on envisage l'œuvre dans son ensemble; mais il faut se souvenir qu'à tout il faut un commencement et que l'on ne peut point apporter dès le premier coup de pioche l'activité que l'on apporte à des travaux qui sont en voie d'exécution depuis longtemps.

Nous apprenons qu'il doit arriver incessamment à Monaco une forte cargaison de bois de charpente,

destiné à la construction de logements mobiles pour les ouvriers qui travailleront au chemin de fer. On nous annonce que c'est dans la Condamine que l'on édifiera ces logements. Si cela est vrai, on ne pouvait pas choisir un endroit plus propice dans l'intérêt sanitaire des ouvriers.

Parmi les aloès qui ornent, à droite et à gauche, la promenade St-Martin, quelques uns jouissent d'une puissance de végétation dont on ne peut se faire une idée si on n'en est pas témoin. Il y a peu de jours, on apercevait au cœur de certaines de ces plantes un jet de feuilles longues et concaves fortement adaptées les unes contre les autres et formant flèche à leur sommet. La couleur vert-tendre, dont elles étaient ornées, laissait deviner qu'elles devaient servir de parure printanière à l'aloès.

A mesure que la chaleur devint plus intense ces feuilles perdant leur adhérence mirent à nu une tige dont le développement a eu quelque chose de prodigieux. Aujourd'hui, cette tige compte de trois à quatre mètres de hauteur sur un diamètre de dix centimètres environ. Ayant perdu cette teinte vert-tendre, dont elle était revêtue à son apparition, elle a pris une couleur plus foncée qui lui donne l'aspect d'une colonne de bronze antique. On assure que, lorsque cette tige a atteint son entier développement, elle donne naissance à une fleur dont l'éclosion se fait au milieu d'un bruit sec et retentissant comme celui d'une petite pièce de canon. Cependant, comme jamais personne n'a entendu la détonation à laquelle donne lieu l'apparition de cette fleur, on raconte que l'aloès fleurit toujours au milieu de la nuit, lorsque tout le monde repose. *Se non è vero, ben trovato.*

La vigne, à Monaco et dans ses environs, continue à pousser avec une précocité presque incroyable. Il y a des endroits où le raisin a atteint déjà tout son développement et nous en avons vu où la grappe est à la veille de fleurir.

Nous ne serions point étonné qu'à la fin du mois de juin, on put cueillir des raisins mûrs dans des lieux bien abrités.

Nous recevons de M. le Commandant du Palais l'avis suivant :

A partir du 26 mai les jardins du Palais de Son Altesse Sérénissime seront ouverts au public chaque dimanche, de quatre heures de l'après-midi jusqu'à sept heures du soir.

Notre ami, M. Ulysse Pic, si connu à Nice et à Monaco par les excellents souvenirs qu'il y a laissés, vient de prendre la direction du *Courrier de Marseille*. Le talent de cet écrivain, qui, en quittant la rédaction du *Messager de Nice*, alla prendre celle de la *Nation*, à l'époque où M. Granier de Cassagnac, en avait la direction, est pour le *Courrier de Marseille*, un gage de bonne fortune. Si ce journal a eu de beaux jours, nous osons lui prédire qu'il en aura de plus beaux encore sous la plume ferme et vigoureuse de M. Ulysse Pic.

A. CHAMBON.

La France et l'Empereur viennent de faire une grande perte.

S. Exc. le Maréchal Pélissier, ~~duc de Malakoff~~, gouverneur général de l'Algérie, est mort à Alger, le 22, à deux heures de l'après-midi.

Le maréchal a succombé à une fluxion de poitrine.

## BULLETIN DU LITTORAL.

Au dire du *Journal de Nice*, le marché aux fleurs d'oranger présente sur cette place une grande animation. Quoique la marchandise devienne toujours plus abondante, la hausse se manifeste et se maintient avec une grande persistance surtout en faveur de la fleur *aigre*. De 65 centimes cette qualité est montée à 1 fr. 25 dans la journée de mercredi.

La fleur *douce* n'a été cotée que 50 centimes, prix auquel elle s'est maintenue sans variation.

Le *Journal de Grasse* raconte qu'une société vient de se former pour l'établissement d'un champ de courses dans le département des Alpes-Maritimes. M. le duc de Vallombrosa, président de la Société des Régates de Cannes, à qui il a donné une si heureuse impulsion, en a pris l'initiative. Si une pareille entreprise peut réussir, ce sera sans doute sous un tel patronage. Tous les étrangers, que la saison d'hiver attire sur le littoral méditerranéen, tiendront à honneur de lui prêter leur concours. Tout le monde doit être heureux de contribuer à la réussite d'un semblable projet, car tout le monde a à y gagner.

Les deux divisions de l'escadre française d'évolution, qui étaient restées sur rade à Toulon sous les ordres de M. le vice-amiral Bouët-Willamez et de M. le contre-amiral Fabre La Maurelle, sont parties cette semaine pour se rendre à Tunis. Ces forces navales se composent de six navires de guerre présentant un effectif de deux-mille-huit-cents hommes, deux-cent-quarante canons et une puissance de machines de la force de trois-mille chevaux.

Un violent incendie a éclaté, lundi, vers cinq heures du soir, sur le territoire de la commune de Marseille dans les bois qui couronnent les collines situées au-dessus de St-Tronc. Les ravages occasionnés par ce sinistre sont, à ce qu'il paraît, immenses. Un feu des plus intenses, activé par un vent assez vif, qui variait entre le nord et le nord-est, a consummé pendant deux jours, toutes les plantations qui couvraient ces collines.

Marseille devient une ville prodigue quand il s'agit de faire quelque chose en faveur des arts. On y jette en ce moment, les fondements d'un nouveau théâtre, au coin de la rue Fortunée, près la place Castellane. Ce théâtre pourra recevoir trois mille spectateurs; il mesurera quarante mètres de profondeur et vingt-six de large, avec quatre rangs de galeries, dont chacune aura son foyer. Le vaudeville, la comédie, l'opérette, le ballet, l'opéra-comique du bon temps, desserviront ce théâtre, qui s'appellera le Grand Théâtre-des-Arts.

A. CHAMBON.

La vente des huiles comestibles a été assez active dans ces derniers temps à Grasse sur les qualités intermédiaires. Dans le courant du mois de mai, il s'est vendu environ 120 kilogr. de ces huiles, depuis le prix de 11 fr. jusqu'à 13 fr. 50 les 8,100 grammes soit de 13 fr. à 16 fr. 20, les 10 kilogr. Ce qui reste des récoltes de 1862 et de 1863 sera évacué avant septembre prochain. On a traité également quelques parties de choix de 14 fr. à 14 fr. 50, soit 16 fr. 80 à 17 fr. 10, les 10 kilogr.

Quant aux qualités surfines il en reste si peu qu'il ne se présente plus rien à la vente. Aussi les prix de ces qualités sont tout-à-fait nominaux.

La tendance est lourde sur les huiles de resence : les cours sont faiblement tenus et les offres sont plus nombreuses. La circonspection des acheteurs est toujours extrême et nul ne veut se décider à payer l'ancien prix 9 fr. les 8,100 grammes soit 11 fr. les 10 kilogr.

La température sèche et très-chaude qui règne ici depuis assez longtemps est très-contraire à nos cultures en terre. Les oliviers ne souffrent point encore, mais, si la sécheresse continue, nous serons obligés de décompter sur la récolte prochaine. — H. Imbert. (Commerce).

Nous empruntons au *Sémaphore* le passage suivant relatif aux régates de Saint-Tropez :

Dimanche dernier ont eu lieu à Saint-Tropez les courses de bateaux dont nous avons donné précédemment le programme.

La veille de la fête, plusieurs embarcations parties de divers ports pour Saint-Tropez, contrariées par le temps, avaient dû chercher un refuge dans les parages du cap Lamonte. Mais heureusement pour elles l'un des paquebots de la compagnie Fraissinet père et fils, venant à leur secours, donna la remorque à ces embarcations qui purent ensuite mettre à la voile et faire leur entrée dans les eaux de Saint-Tropez. Dimanche matin un autre paquebot, le *Rhône*, avait remorqué le *Zéphir*, amenant plusieurs amateurs partis du port de Marseille. Le vapeur de l'Etat l'*Éclair*, aviso de première classe, est également arrivé dimanche pour se mettre à la disposition de la commission des courses. L'*Éclair* avait à son bord trois bateinières et leurs équipages. M. le vice-amiral Bouët-Willauze, commandant en chef de l'escadre d'évolutions et M. le vice-amiral Chabannes Curton, préfet maritime, ont fait exprimer leur regret de n'avoir pu faire pour ces courses ce qu'ils s'étaient promis, un embarquement de troupes ayant eu lieu dans la nuit de samedi à dimanche, et le départ des deux divisions de l'escadre pour Tunis s'effectuant en même temps que l'*Éclair* partait pour Saint-Tropez. Voici le nom des embarcations qui ont gagné les premiers et seconds prix :

1<sup>re</sup> série. — Premier prix : *Le Temps*, à M. H. Gros, de Marseille; deuxième prix : *Félicia*, à M. Gabriel, de

Marseille. — 2<sup>me</sup> série. — Premier prix : l'*Étincelle*, à M. Nicolas, de Marseille; deuxième prix : *Lumini*, à M. Fabre, de Marseille. — 3<sup>me</sup> série. — Premier prix : *Mon-Idée*, à M. Pedemonti, de Marseille; deuxième prix : *Papillon*, à M. Olive, de Marseille. — Courses à la voile : 1<sup>re</sup> série. *Marie-Jeanne*, à M. Martin, de Roquebrune, premier prix. Yole de l'Etat n° 1, deuxième prix. — 2<sup>me</sup> série : yole de l'Etat n° 2, premier prix; canot de l'*Éclair*, deuxième prix. — Courses des pêcheurs : *Mon-Plaisir*, patron Gardanne, premier prix; *Saint-Jean-Baptiste*, patron Giudici, deuxième prix.

On nous écrit de Lyon :

Le concours international des orphéons a eu lieu par un temps des plus propices. Jamais notre ville ne fut plus gaie et plus animée. Sans doute dimanche matin le temps était incertain; de gros nuages voilaient l'horizon et semblaient nous menacer d'un orage; mais ces craintes se sont vite dissipées grâce au vent du nord qui a éclairci l'atmosphère. A neuf heures du matin, les Sociétés, bannières au vent, se rendaient de tous les points de la ville sur l'immense promenade qui s'étend entre le pont Morand et le pont de la Guillotière, et se groupaient en suivant l'ordre des numéros indiqués par le programme.

La musique du 34<sup>e</sup> prussien était établie à la tête du pont Morand.

A dix heures, les membres du comité de réception ont procédé à la distribution des écharpes, et le défilé a immédiatement commencé.

La musique allemande ouvrait la marche : le cortège, composé de plus de deux cents Sociétés vocales et instrumentales, était fermé par la célèbre fanfare lyonnaise, qui soulevait partout sur son passage d'unanimes applaudissements, et qui a été couverte de fleurs sur le quai Saint-Antoine et dans la rue Impériale.

Une foule immense enveloppait le cortège, qui ne pouvait avancer qu'avec une extrême lenteur. Toutes les maisons de la rue Impériale présentaient l'aspect le plus animé; depuis le rez-de-chaussée jusqu'au cinquième étage, des essaims de têtes fourmillaient dans l'embrasure de chaque fenêtre; les balcons étaient garnis des plus fraîches toilettes. — La musique allemande a partagé avec la fanfare lyonnaise les honneurs de cette marche triomphale; partout la population s'est montrée empressée et bienveillante.

A midi, le concours général des Sociétés a eu lieu dans les vingt-deux locaux désignés, et s'est terminé à quatre heures.

A cinq heures, l'immense amphithéâtre de la place Bellecour était envahi par la foule des spectateurs; les abords de l'enceinte étaient inabornables pour les retardataires, et plus d'une Société a éprouvé la plus grande peine à se faire jour à travers cette muraille humaine. M. le sénateur Vaïsse et M. le maréchal Canrobert siégeaient sous la tente d'honneur, au milieu de toutes les notabilités lyonnaises et des membres du jury.

La séance a été ouverte par le grand concert donné par les Sociétés lyonnaises. On a chaleureusement applaudi le *Salut aux Chanteurs*, d'Ambroise Thomas; ce chœur a été interprété avec beaucoup de vigueur et de netteté par les Sociétés chorales. La fanfare lyonnaise a encore remporté un nouveau triomphe dans une brillante fantaisie sur *Robert*. M. Luigini tenait le bâton de commandement.

A la fin du concert, M. le sénateur s'est levé et a prononcé un discours qui a été écouté dans le plus profond silence. Il a félicité MM. les organisateurs de la réussite de leur magnifique entreprise, et a fait ressortir en quelques paroles l'heureuse influence que ces grandes fêtes de l'art exercent sur les populations. Mais cette cérémonie ne devait pas aboutir à la distribution des récompenses, comme l'annonçait le programme.

Après une attente assez longue, M. le sénateur a pris la parole pour annoncer que le travail du jury n'était pas encore terminé et que les journaux publieraient la liste des Sociétés victorieuses, et il a engagé, en termes très-pressants, la foule à se retirer dans le plus grand ordre avant l'arrivée de la nuit, qui aurait pu rendre cette évacuation excessivement dangereuse.

Le public a tenu compte de cet avertissement, et la sortie s'est opérée avec une lenteur pleine de sagesse.

Nous trouvons dans la *Semaine Liturgique* de Poitiers quelques détails sur la famille du Souverain Pontife que nos lecteurs verront avec plaisir. Ils prouvent que Pie IX n'a jamais cédé aux entraînements du népotisme et que des influences de famille ne l'ont jamais guidé dans le choix des personnes en vue des positions élevées et lucratives de son gouvernement.

« Pie IX est le moins âgé de ses frères existants. Il a encore deux frères octogénaires, les comtes Gabriel, de quatre-vingt-quatre ans, et Gaëtan, de quatre-vingt ans, sa sœur, la comtesse Binigni, porte avec verveur soixante-dix-sept ans. Son père le comte Jérôme, mourut à quatre-vingt-quatre ans; Enfin son aïeul, le comte Hercule, vécut quatre-vingt-seize ans.

« La famille des Mastai est nombreuse. L'aîné, le comte Gabriel, dont la femme la comtesse Victoria, vient d'échapper à la mort, a deux fils: le comte Louis, marié à la princesse del Drago, et le comte Hercule, marié à la nièce du cardinal Cadolini. Le comte Gaëtan est veuf et sans enfants. Le feu comte Joseph, ancien capitaine de gendarmerie, mort il y a quelques années, n'a pas laissé de progéniture; mais quatre sœurs, dont une seulement vit encore, ont donné en grand nombre au Pape des neveux qui eux-mêmes lui donneront force petits neveux. Et cependant, il faut le dire à la gloire du Souverain Pontife, cette pléiade de frères, de sœurs, de neveux et de petits neveux n'a jamais coûté un sou à l'état de l'Eglise. Pas une charge, pas un emploi, pas une mission; nul n'a pu dire que l'élevation du cardinal Mastai à la dignité suprême procurât le plus petit accroissement de fortune aux Mastai. »

#### LETTRE PARISIENNE

Passons aujourd'hui en revue tout le grand salon carré. C'est la place d'honneur. Pourquoi faut-il qu'elle ne soit pas plus dignement occupée!

Les toiles religieuses y figurent en grand nombre. Le meilleur ouvrage est peut-être le *saint Saturnin*, de M. Schopin. L'artiste a deux toiles qui représentent deux traits de la vie de saint Saturnin. La plus belle est celle qui nous montre l'apôtre de Toulouse refusant de sacrifier à Jupiter. Saturnin, debout devant la tribune où siègent le proconsul et le grand-prêtre, et invité à prendre part aux cérémonies du sacrifice, repousse les insignes et les offrandes du culte païen, pour confesser la foi nouvelle. La figure de Saturnin, le regard levé au ciel, a l'inspiration de la croyance qu'il va défendre. C'est la figure de Polyeucte s'écriant : — Je vois, je sais, je crois!

J'aime peu l'*Adoration des Mages*, de M. Brune. La tête de la Vierge est peut-être agréable, mais on y cherche en vain la divine flamme. — Sur les deux tableaux de *saint François*, exposés par M. Jobbé Duval, je repousse celui qui nous représente la prédication avec des figures d'enfants plus soucieux que les docteurs de la Sorbonne; mais le *saint François secourant les malheureux*, est simplement et noblement conçu. Un bon ouvrage.

M. Grellet, en religion frère Athanase, des écoles chrétiennes, a exposé un *saint Paul à Athènes*. La composition manque d'habileté. L'œil est trop attiré par les plans secondaires de la scène; il était facile de trouver une meilleure disposition. La figure de saint Paul, que l'artiste a voulu nous montrer puissante, manque d'élevation, et ce type vulgaire n'a rien de ce rayonnement de l'apôtre qui transportait les descendants de Démosthènes et de Périclès.

Passons aux tableaux militaires. Ici, nous rencontrons une foule de toiles qui attirent le public.

Après les deux tableaux de Meissonnier, le tableau qui a le plus de succès est, sans contredit, l'épisode de la bataille de Magenta, de M. Alp. de Neuville. Les chasseurs à pied de la garde et le 2<sup>e</sup> régiment de zouaves sont lancés sur le village de Magenta, en délogent l'ennemi, après un combat acharné qui se continue de rue en rue, de maison en maison.

Ce tableau n'offre à l'œil qu'une scène de cet émouvant épisode; mais la scène est complète. La furie du combat fait rage dans cette grande toile qui vous envoie l'odeur de la poudre. « Tonnerre ! c'est bien ça ! » disait à côté de moi un vieux zouave.

Le grand salon brille surtout par le paysage, et quels paysages ! Des œuvres d'un mérite réel et qui montrent que, de ce côté du moins, la réputation de nos artistes se maintient à la même hauteur. MM. Daubigny, Français, Corot, Rousseau, soutiennent dignement leur vieille renommée, et chacun d'eux nous attire avec le charme particulier de son talent. La vérité, la grâce, le sentiment, la vigueur, font tour à tour reconnaître, à première vue, les paysages exposés par chacun d'eux.

J'ai noté, en passant, deux morceaux remarquables. C'est l'allégorie qui les inspire. M. Puvis de Chabannes continue ses peintures allégoriques. L'auteur du *Travail* et du *Repos*, de la *Paix* et du *Concorde*, nous donne cette année l'*A*

nous donner probablement plus tard l'*Hiver*. Il est impossible de refuser à M. Puvis de Chabannes les dons supérieurs, l'amour du beau, le goût élevé, la recherche du style, la pureté et la correction du dessin. M. Puvis de Chabannes est certainement en progrès, et son coloris, jusqu'à présent contenu dans les demi-teintes de la fresque, tend à passer à son dessin des effets plus puissants.

Vis-à-vis de M. Puvis de Chabannes, l'*Aurore* de M. Hamon se dresse avec ses grâces matinales et charmantes. L'*Aurore* est une gracieuse jeune fille buvant la rosée du matin dans un volubilis. Les perles de la rosée retombent sur les épaules et les cheveux de cette délicieuse enfant. Vous connaissez M. Hamon; c'est toujours la même jeune fille, le même dessin étudié, la même peinture grise sans coloris. Je dirais volontiers que les jeunes filles de M. Hamon sont gracieuses; mais elles font peine, parce que l'on se dit que tous ces enfants là sont poitrinaires.

Encore deux souvenirs, et j'ai fini. Ce sont deux scènes empruntées, l'une à la Révolution, l'autre à l'Empire. Une soirée chez Barras, nous présente le beau monde du Directoire remplissant les salons de l'homme politique du jour. Barras, au centre du tableau, étale sa prestance de directeur et de maître de maison. Il reçoit chez lui le général Bonaparte, Murat, M<sup>me</sup> Tallien, Récamier, toute une foule brillante. C'est la société parisienne qui ressuscite; c'est le temps de ces *incoïtables* et de ces *muscadins* qui disaient : *seçça pour qu'est ce que c'est que ça?*

Le tableau ne manque pas de talent. Il est bien composé, mais le dessin manque un peu de fermeté. Tout à côté de lui se trouve placé le tableau représentant la visite de Napoléon à David. La scène est historique; mais le tableau est mauvais, je dirais même très-mauvais, et je laisse le tableau pour vous raconter l'anecdote qu'il me rappelle.

David fit trois tableaux représentant la figure de Napoléon I<sup>er</sup>. Il exécuta d'abord ce beau portrait du Premier Consul que la gravure a popularisé et qui nous montre Bonaparte, calme sur un cheval fougueux, gravissant le mont Saint-Bernard. Bonaparte y est représenté de grandeur naturelle, enveloppé d'un long manteau qui flotte au gré du vent.

L'original de ce tableau, dont David fit deux copies, fut donné aux Invalides, et posé au-dessus de la cheminée d'une des salles de la bibliothèque. En 1815, les Prussiens s'en emparèrent et le placèrent dans le musée de Berlin, où il est encore aujourd'hui, comme en retour de l'épée du grand Frédéric, que Napoléon leur avait enlevée neuf ans auparavant.

Le second tableau où l'illustre peintre eut à reproduire la figure de l'Empereur est le *couronnement de Napoléon I<sup>er</sup>*, immense toile à laquelle David travailla trois ans, et qui est une de ses œuvres les plus célèbres.

Mais le troisième mérite un souvenir tout particulier, et c'est de lui que je veux vous entretenir. Un jour, Napoléon I<sup>er</sup>, recevant David et Canova, amena naturellement la conversation sur la peinture et la sculpture. On parla de portraits.

Napoléon I<sup>er</sup>, qui n'avait jamais eu la patience de poser, regrettait de ne pas avoir son véritable portrait peint par David. Il fut bien étonné d'apprendre que David l'avait peint en pied et de grandeur naturelle. L'Empereur voulut voir l'ouvrage et le trouva superbe. Le tableau représente Napoléon debout, au moment où il quitte son bureau, après avoir travaillé presque entièrement consumé.

L'Empereur, enthousiasmé, se tourne vers David : — Mais, David, pour qui ce portrait, dit-il ? Ce n'est pas moi qui vous l'ai commandé ?

— Sire, répond David, il est destiné au marquis de Douglas.

A ce nom, l'Empereur fait un mouvement brusque, et s'écrie en fronçant le sourcil :

— Comment, David, c'est pour un Anglais ?

— Sire, c'est pour un des plus grands admirateurs de Votre Majesté, répond David.

— Cela se peut, mais je n'en crois rien, reprend Napoléon.

— Pour l'homme qui apprécie le mieux les artistes français, ajoute l'artiste.

— Le mieux ? Après moi, dit l'Empereur avec brusquerie.

Pour tout arranger, l'idée d'un achat vient à Napoléon, qui propose à David 30,000 fr.

— Je ne puis accepter, répond le peintre, il est vendu, et j'ai reçu l'argent.

— David, s'écrie l'Empereur, je rendrai au marquis son argent, mais il ne faut pas que ce portrait aille en Angleterre.

— Sire, vous ne voudriez pas me déshonorer !

— A Dieu ne plaise, David ; mais ils ne l'auront pas !

Et au même instant, Napoléon lança un violent coup de pied au milieu du tableau et creva la toile, en répondant avec exaspération :

— Ils ne l'auront pas !

Et il sortit du salon, en laissant tous ceux qui étaient présents immobiles et stupéfaits. Le lendemain, l'Empereur faisait rappeler le grand artiste aux Tuileries, et tout était apaisé. A quelque temps de là, David recevait le brevet de commandeur de la Légion d'honneur, avec le titre de baron de l'Empire, et prenait pour armoiries celles que l'Empereur lui avait lui-même indiquées : — Une palette de sable placée sur un champ d'or avec le bras du vieil Horace, tenant les trois épées qu'il destine à ses fils.

Quant au tableau, raccommodé et restauré par David lui-même, il fut envoyé un peu plus tard au marquis de Douglas, et sa famille le possède encore

aujourd'hui. Avant de le livrer, le peintre en fit quatre copies.

On nous écrit de Paris :

L'esprit du siècle est un esprit de miséricorde, de mansuétude et de bonté. Chaque fois qu'une sentence de mort frappe un criminel, on est sûr de voir s'agiter les écrivains qui propagent l'abolition de la peine de mort.

Ce n'est pas l'avis des ambassadeurs japonais, qui considèrent la vie d'un autre œil que nous. En toute chose, nous sommes au pôle arctique, pendant qu'ils sont au pôle antarctique.

Ces jours derniers, ils ont assisté à une revue au champ de Mars. Ils ont passé devant la tête des troupes en voiture, et leur main gauche s'appuyait fièrement sur leur épée, pendant que leur main droite agitait délicatement un éventail. Jugez si cet accouplement de l'épée et de l'éventail a fait rire tout le monde !

Mais leurs observations au sujet de l'affaire La Pommerais sont encore plus curieuses et plus piquantes. Ces grands diplomates se faisaient traduire tous les soirs les débats de la journée, et ils prenaient, comme toujours, force annotations.

Une chose les a profondément étonnés. C'est qu'il nous faille une année d'instruction préliminaire, l'audition de cent cinquante témoins, un dossier de douze cents pièces formant un volume in-quarto, huit jours de discussion solennelle et publique, pour arriver à la condamnation d'un homme.

L'un d'eux a fait à ce sujet cette malicieuse remarque :

— Chez vous, a-t-il dit, vous avez toujours à la bouche cette parole : Ah ! nous allons vite ! nous marchons vite ! nous faisons tout à la vapeur et à l'électricité ! Vous ne pouvez toujours pas en dire autant de votre justice. Parlez-moi de nos juges ! Entre deux coups d'éventail, un homme est envoyé à la potence.

Vous savez, en effet, par l'exemple de la noblesse japonaise, qui s'est réservée le privilège de s'ouvrir le ventre, quel peu de cas ces Orientaux font de la vie. J'en connais un curieux exemple que je puis rappeler.

Sous une des anciennes dynasties chinoises, trois cents criminels étaient renfermés dans les prisons de Pékin, et n'attendaient que le moment de leur exécution. Au milieu de ces tristes conjonctures arriva le moment de la moisson. C'est la période la plus importante de l'année pour l'innombrable fourmilière du peuple chinois, toujours placé sous la menace de la famine.

L'empereur fit venir les trois cents misérables, et leur dit de retourner dans leurs familles pour aider au travail de la récolte du riz, et le souverain leur assigna un jour pour revenir subir leur peine.

Les trois cents condamnés partirent. Leur tâche achevée, tous revinrent, à jour fixe, reprendre leurs chaînes, et se mettre à la disposition du bourreau. L'empereur, charmé de voir que pas un de ces trois cents malheureux n'avait manqué à l'appel, leur accorda leur grâce.

Mais cet exemple, qui fait partie des légendes chinoises, nous montre assez combien la vie, qui est pour nous un bien inappréciable, pèse peu dans leur esprit.

Quant à leur manière de comprendre la peinture et le dessin, je n'ai rien à vous apprendre. Les Japonais, comme les chinois, ont une admirable entente du coloris; mais leur dessin donne aux mouvements du corps humain une harmonie dont on peut se faire une idée par les zig zags de l'ancien télégraphe aérien.

Je constate que les publications religieuses n'ont jamais été, depuis bien longtemps, plus nombreuses, plus en vogue qu'en ce moment. Certes, le pour et le contre surgissent dans cette mêlée, un peu confuse, où catholiques, protestants, philosophes, israélites viennent discuter tour à tour les grands problèmes du monde; mais, en définitive, on ne peut qu'applaudir à ce retour vers les études grandes, sérieuses, éternelles de la vie.

Cette préoccupation religieuse des esprits me rappelle un mot touchant prononcé par M<sup>me</sup> de Montallembert. Vous savez que l'unique enfant du célèbre orateur catholique vient de prendre le voile. Son père lui faisait une visite, et la vue de sa fille lui arrachait des larmes.

— Eh bien! mon père, dit la pieuse enfant, n'êtes-vous pas content du gendre que je vous ai donné?

Nous nous empressons de porter à la connaissance de nos lecteurs la lettre suivante, que M. Victor Hugo vient d'adresser à M. Pierre Larousse, l'auteur du *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* :

« Hauteville-House, 20 avril.

MONSIEUR,

« J'ai reçu vos quatre premières livraisons. Votre plan est vaste, votre but est noble; quelques parties que j'ai lues déjà sont excellentes. C'est un vrai monument que vous élevez au dix-neuvième siècle, c'est une belle et grande idée. Après tant d'essais manqués, tant d'ébauches malheureuses, tant de répertoires empreints de l'esprit rétrograde, donner enfin à la magnifique encyclopédie de Diderot un pendant plus complet et plus grandiose encore, voilà une œuvre qui, achevée, sera pour l'éditeur la fortune, et pour l'auteur la gloire. Pénétrez-vous de plus en plus de l'esprit nouveau; éloignez ce vieux reste du passé dont il est si difficile, surtout dans un travail de ce genre, de se dégager entièrement, et sans nul doute, Monsieur, vous aurez cette fortune et cette gloire. Presque tous les Dictionnaires biographiques et encyclopédiques de notre temps sont faits dans une pensée hostile au siècle; aussi n'ont-ils que peu de succès, et l'avenir les dédaignera. Vous, vous voulez servir le progrès, vous voulez créer le répertoire de la pensée humaine universelle, vous méritez la réussite, vous l'aurez. Votre succès sera d'autant plus grand que votre union avec le siècle sera plus profonde. Courage!

« Je suivrai votre travail avec un vif intérêt. Je vous envoie tous mes vœux et tous mes applaudissements.

« Croyez à ma bien cordiale sympathie.

« VICTOR HUGO. »

(France). TIRAGE, irrévocablement JUIN.

(Rapproché en JUIN par ABBRÉTÉ PRÉFECTORAL.)

**LOTÉRIE MOBILIÈRE.**

TIRAGE DE 360 LOTS ET DU GROS

LOT DE 100,000 FRANCS POUR 25 c.,

et mise en vente, aujourd'hui, dans toute la France, des billets à 25 c. d'une Nouvelle Grande Loterie, — très-intéressante; — elle a pour titre :

**LOTÉRIE DES ENFANTS PAUVRES, INFIRMES ET INCURABLES.**

Elle est très-importante: 603 lots en espèces, Capital, QUINZE CENT MILLE FRANCS. — (Lots de 150,000 fr., — 10,000 fr., — 5,000 fr., etc.)

Jusqu'à dimanche 12 juin, billets à 25 c. de la MOBILIÈRE (tirage juin), — et billets de la Grande Loterie des ENFANTS PAUVRES, chez tous les libraires et débitants de tabac (dans toute la France).

On peut aussi adresser (en mandat de poste ou en timbres-poste) au Directeur du BUREAU-EXACTITUDE, 68, rue Rivoli, Paris, CINQ francs pour recevoir VINGT billets assortis de ces deux Grandes Loteries. — On participera aux chances de gain des 974 lots, — parmi lesquels sont les lots de 5,000 fr., — 10,000, 100,000, — et 150,000 fr.

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

**MOUVEMENT DU PORT DE MONACO**

Arrivées du 21 au 27 Mai 1864.

MARSEILLE. b. *Aigle Impérial*, c. Palmaro, m. d.  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
 CERIALE. b. *Miséricorde*, c. Lamberti, planches  
 MARSEILLE. b. *Emilie*, c. Palmaro, m. d.  
 MENTON. b. *Conception*, c. Saissi, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
 ID. id. id. id. id.  
 CETTE. b. *Louis-Désiré*, c. Raspaldo, vin  
 ID. b. *St-Dominique*, c. Carezzo, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, m. d.  
 VINTIMILLE. b. *La Roja*, c. Rossi, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 ID. b. *Assomption*, c. Carezzo, id.  
 ID. b. *Sylphide*, c. Corrax, id.  
 ST-REMO. b. *Providence*, c. Gazzolo, briques  
 ID. b. *St-Laurent*, c. Gazzolo, id.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
 MARSEILLE. b. *Bon Etienne*, c. Chaise, m. d.  
 STE-MAXIME. b. *Caroubier*, c. Laurenti, briques

Départs du 21 au 27 Mai 1864.

MENTON. b. *Aigle Impérial*, c. Palmaro, m. d.  
 NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
 MENTON. b. *Miséricorde*, c. Lamberti, planches  
 ID. b. *Emilie*, c. Palmaro, m. d.  
 NICE. b. *Conception*, c. Saissi, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
 ID. id. id. id. id.  
 MENTON. b. *Louis Désiré*, c. Raspaldo, vin  
 ID. b. *St-Dominique*, c. Carezzo, vin

NICE. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, en lest  
 ID. b. *La Roja*, c. Rossi, en lest  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 MENTON. b. *Assomption*, c. Carezzo, m. d.  
 ID. b. *Sylphide*, c. Cooras, id.  
 NICE. b. *Providence*, c. Gazzolo, en lest  
 ST-REMO. b. *Laurent*, c. Gazzolo, id.  
 ID. b. v. *Palmaria*, c. Imbert, id.  
 MARSEILLE. b. *Bon Etienne*, c. Chaise, id.  
 MENTON. b. *Caroubier*, c. Laurenti, id.

Bulletin Météorologique du 22 au 28 Mai 1864.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRÈDE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
22 Mai	19	21	22	beau	nul.
23	19	23	24 5/10	id.	id.
24	19	24	26	id.	id.
25	18	24	25	id.	id.
26	18 5/10	22 5/10	24	id.	id.
27	18	23	21	id.	vent
28	18	24	24	id.	id.

La Monographie des Hémorrhoides, par le docteur A. LEBEL, opère aujourd'hui une véritable révolution dans la presse médicale. Il n'est question que de guérisons bien authentiques d'une maladie réputée incurable. — 1 vol. in-8° pour 4 fr., à Paris, 14, rue de l'Echiquier. (Consultations). (15)

**BAINS DE MER DE MONACO.**

Depuis le 10 mai le service par bateau à vapeur entre Nice et Monaco se fait de la manière suivante :

Départs de Nice : { 11 heures du matin.  
 { 5 heures du soir.  
 Départs de Monaco : { 1 heure du soir.  
 { 10 heures 1/2 du soir.

**Orchestre des Bains de Mer de Monaco.**

**CONCERT**

A 8 heures du soir dans la salle de Bal.

**VICHY REVUE DES EAUX.**  
 Moniteur des EAUX MINÉRALES  
 BAINS DE MER et STATIONS HIVERNALES.—Guide hebdomadaire du malade et du touriste.—Correspondance internationale.—Hydrologie.—Hydrothérapie.—Recommandations gratuites.—Abonnement: un an, 12 fr. S'adresser franco à M. B. CAMBARDI, à Vichy (Allier).

Blanchissage & Racommodage à neuf de Dentelles

Rue de l'Église, 7.

MONACO 1864.—Imprimerie du Journal de Monaco

**PLUS DE CHEVEUX BLANCS**  
 MELANOGENE  
 De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.  
 Pour teindre à la MINUTE EN TOUTES NUANCES les cheveux et la barbe, sans danger pour la PEAU et sans aucune ODEUR. Cette Teinture est SUPÉRIEURE A TOUTES CELLES EMPLOYÉES JUSQU'À CE JOUR.  
 Prix : 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39.—A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

**GRAND HOTEL DE PARIS**  
 Cet Hôtel, situé à proximité du Casino est organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — Cuisine française. — Service à la carte.

Saison d'Été. **BAINS DE MER DE MONACO** Saison d'Été.  
 1864. NOUVELLE SOCIÉTÉ. 1864.  
 GRAND ET VASTE ÉTABLISSEMENT SITUÉ SUR LE PORT.  
**BAINS CHAUDS & BAINS FROIDS.**

La maison des Bains, située sur le port, offre aux familles étrangères la cure la plus complète par l'HYDROTHERAPIE, à l'eau douce et à l'eau de mer. La température, toujours élevée et tiède à Monaco, est la même pendant l'hiver que celle de Paris dans le mois de juin et de juillet. Vaste et magnifique Casino, récemment élevé en face de la mer. MM. les étrangers y trouvent, pendant toute l'année, les distractions et les agréments des Bains d'Allemagne, tels que Hombourg, Ems et Baden-Baden. SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE, DE BILLARD ET DE BAL. — CONCERT CHAQUE JOUR, l'après-midi et le soir, dans la grande salle de bal. — Hôtels, Villas et maisons meublées: prix modérés. — Station télégraphique. — On se rend de PARIS à MONACO en 24 h.; — de LYON, en 15 h.; — de MARSEILLE, en 8 h., par le chemin de fer de la Méditerranée en passant par Nice. — Trajet de Nice à Monaco en 1 h., par un service permanent de bateaux à vapeur. SERVICE RÉGULIER EN VOITURE: bureaux à Nice, boulevard du Pont-Neuf; à Monaco, place du Palais.